

Praxis, production de sens/d'identité, récit

M. Jacques Bres

Citer ce document / Cite this document :

Bres Jacques. Praxis, production de sens/d'identité, récit. In: Langages, 24^e année, n°93, 1989. Parole(s) ouvrières(s) pp. 23-44;

doi : <https://doi.org/10.3406/lgge.1989.1536>

https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1989_num_24_93_1536

Fichier pdf généré le 02/05/2018

PRAXIS, PRODUCTION DE SENS/D'IDENTITÉ, RÉCIT

Les contacts que les hommes nouent avec le réel prennent la forme de praxis que l'on peut classer en :

- praxis manipulative-transformatrice qui assure la production des moyens de subsistance par l'appropriation du réel ;
- praxis socio-culturelle qui règle cette appropriation ;
- praxis linguistique qui transforme le réel en réalité saisie par le langage, le maille en logosphère.

Pour la praxématique, la production de sens naît des rapports pratiques de l'homme avec le monde, qui en retour s'en trouvent médiatisés : on n'atteint jamais le sens des choses mais le sens donné aux choses.

D'autre part, l'homme, en produisant ce dont il a besoin, se produit lui-même ce faisant : en transformant le réel, il se transforme. Le sujet est aussi (nous présumons par cet adverbe les dimensions du sujet telles que les pose la théorie psychanalytique) la somme de ses actes. Dire cela, c'est concevoir l'identité, à l'image du sens, comme un processus. Pas plus donc qu'il n'y a sens (comme le voulait la sémantique structurale qui en opérait une réification/essentialisation) mais production de sens, il n'y a identité (au sens où l'entendent, par exemple pour l'identité groupale ou ethnique, les diverses idéologisations des racines, voire des races) mais production d'identité selon la dialectique du même et de l'autre : exclusion de l'*aliud*, condensation de l'*idem*, identification de l'*ipse* (voir schéma n° 1 en 2.4.1.2.).

Nous poserons en conséquence que l'agir référentiel, qui prend toujours la forme sociale du travail, est un des moteurs des productions de sens et d'identité. Nous avancerons une description de ce double processus à partir de l'exemple précis suivant :

5 mai 1980 - 12 juin 1981 : Les mineurs de fond de Destival, en Cévennes, à l'initiative de la CGT, font grève pour empêcher la fermeture de leur puits et obtenir l'ouverture du gisement de Ladrecht. Ils occupent le carreau, extraient du charbon et le commercialisent eux-mêmes, interceptent trains et camions de charbon importé, sillonnent la région et au-delà, pour expliquer leur lutte et recueillir les fonds nécessaires à sa prolongation. À la reprise du travail, le 16 juin 1981, les grévistes obtiennent le maintien en exploitation du puits Destival, la mise en œuvre des travaux de reconnaissance du gisement de Ladrecht, la réouverture des bureaux d'embauche. Cette praxis de lutte s'accompagne d'une production quasi quotidienne de tracts, lettres, messages... Nous nous attacherons, dans un premier temps, à suivre le jeu complexe des sens produits sous les différents désignateurs par lesquels se signifient les grévistes :

mineurs de Destival, mineurs des Cévennes, mineurs en grève, etc.; tout particulièrement nous analyserons la lente gestation de *mineurs de Ladrecht* par lequel ils vont progressivement s'identifier/être identifiés.

Production de sens, production d'identité : les désignateurs qui en sont les lieux ont pour fonction de les impliciter. Les sujets qui ont opéré, par exemple, la promotion de *mineurs de Ladrecht* sont désarçonnés par la question : « Qu'est-ce que ça veut dire *mineur de Ladrecht* ? ». L'explicitation se fera par le récit : au cours de l'enquête sociolinguistique par interviews semi-directives conduite par F. Gardès-Madray et nous-même, en 1982-1984, dans le Bassin des Cévennes (cf. J. Bres, F. Gardès-Madray, 1984), les interviewés ne cesseront d'explicitier le sens de *mineurs de Ladrecht* par la narration de la lutte de Ladrecht. La question « Qui es-tu ? » trouve sa réponse dans : « Ce que j'ai fait ». Nous aurons à rendre compte, dans un second temps, de ce fonctionnement du narratif.

1. Présentation du corpus de travail

Il se compose de documents écrits (1-1) et oraux (1-2).

1.1. Corpus écrit

Nous avons choisi — au sein d'un corpus de plusieurs centaines de documents s'étalant sur la période 1978-1985 — un échantillon de 42 unités retenues en croisant les différentes variables (destinateur, destinataire, type de message) au plus près de la composition du corpus de référence. Ainsi disposons-nous de 23 tracts, 10 lettres circulaires, 6 communiqués, 3 lettres ouvertes. Les destinateurs sont essentiellement CGT (un tract est co-signé par la CFDT, FO et la CGT) : seul ce syndicat, majoritaire dans l'entreprise (plus de 80 % des suffrages aux différentes élections), était partie prenante dans le conflit. Nous n'avons pu recueillir les textes émanant de la CFDT, de FO, de la CGC ; ceux de la CFTC ne font pas plus mention de la grève que de ses acteurs. Si les différentes instances de la CGT sont signataires (Secrétaire Général, Fédération Nationale du Sous-Sol, Comité Régional Languedoc-Roussillon, Union Départementale, Union Locale d'Alès), ce sont surtout la Fédération Régionale des Mineurs du Bassin des Cévennes (19 unités) et son secrétaire (également leader de la grève) (12 unités) qui sont à l'origine des messages. Ajoutons qu'émerge (2 unités), lorsque le destinataire est singulier, une instance qui signe : « Les mineurs en lutte » ou « les mineurs de Ladrecht ». La communication est soit endogroupale (10 unités), soit exogroupale — avec destinataire singulier (4 unités), ou général, implicite même parfois (28 unités).

Ces variables entrent partiellement dans la détermination de l'emploi de tel ou tel désignateur. Nous les prendrons en compte dans l'analyse.

D'autre part, la répartition temporelle des quarante-deux messages retenus s'est fondée sur deux hypothèses :

— La grève, de par les changements qu'elle avait entraînés dans le vécu de ses acteurs, n'avait pas manqué de provoquer une conscience d'identité

groupale. Comment ce phénomène s'était-il traduit dans les désignateurs ? Pour pouvoir l'étudier, nous n'avons pas limité notre corpus de travail à la seule période de la grève (5 mai 1980-12 juin 1981) mais l'avons ouvert antérieurement (5 mars 1980) et clôturé ultérieurement (31.12.1981) ;

— La pré-analyse faisait apparaître l'émergence du désignateur *mineurs de Ladrecht* en cours de grève, sa disparition suite à la fin du mouvement. Pour analyser cette production et son effacement, nous avons réparti les unités en deux ensembles égaux autour de la date pivot de la première occurrence de *mineurs de Ladrecht* : septembre 1980.

Pour vérifier les analyses de notre corpus de travail, nous ferons intervenir librement, à titre de corpus de contrôle, les documents de la direction ainsi que le corpus de presse (très abondant) de cette période.

1.2. *Corpus oral*

Il s'agit de fragments extraits principalement d'une interview réalisée le 28.03.1983 au domicile d'un mineur de fond, Manuel Manzanèque (les noms et prénoms que nous citons ne sont pas ceux des acteurs de la lutte : par déontologie, nous les avons remplacés par des patronymes reconduisant seulement l'effet de sens d'appartenance ethnique).

2. Étude des désignateurs

2.1. *Le socionyme : du sens et de l'identité*

La nomination peut se faire selon l'interprétation nominale (*travailleur*) ou l'interprétation verbale (*travailler*). Le verbe prend en charge l'agir référentiel en tant que tel : en ce que, comme lui, il est une forme tensive (au sens guillaumien). Le nom est également en relation avec l'action de l'homme sur le monde mais il la transforme en représentation d'objet. Pour nous donc le nom ne saurait être un substantif, une essence qu'affecte un accident (le verbe) : « La nomination de l'objet revient à nommer ses propriétés pratiques, où l'agir est engagé » (Lafont, 1978, p. 234).

La phrase française, majoritairement binaire, peut se réaliser en phrase verbale (phrase en *faire*) ou phrase nominale (phrase en *être*, verbale seulement formellement par l'usage, non systématique d'ailleurs, de la copule). La phrase en *faire* s'analyse en :

actant + acte

L'acte, linguistiquement le verbe, représentera les divers agir de grève en les rapportant à l'actant, qui prend ici le plus souvent, comme on va le voir, la forme de l'acteur : « Les mineurs + (...) », soit :

(1) les mineurs + (...)	{	occupent le carreau
		exploitent le charbon eux-mêmes
		vident les camions de charbon étranger
		défendent les Cévennes
		etc.

Ces divers faire, inscrits syntaxiquement dans des programmes phrastiques inaugurés par l'actant *les mineurs + (...)*, vont impliquer leur programme de sens sous ce praxème nominatif : *les mineurs + (...)* produira les sens de : *occupants du carreau, videurs de camions, défenseurs des Cévennes*, etc. Nous l'avons dit : le nom est du faire traité en être. Nous ajouterons que le nom apparaît comme du faire en quelque sorte en puissance qui s'actualise dans les programmes de phrase :

(2) les mineurs + (...)	{	occupent le carreau vident des camions etc.
-------------------------	---	---

De (1) à (2), il n'y a pas circularité tautologique mais passage :

- de la construction de sens en implication sous le praxème nominatif,
- à son explicitation en discours.

Ainsi figurons-nous, très schématiquement, le travail du sens sous les désignateurs que nous allons présenter, dans sa double relation : à l'unité phrastique ; à la praxis qu'ils transcrivent.

Nous avons jusqu'à présent parlé de désignateur : il convient d'introduire maintenant le terme de socionyme (qui le remplacera dans ses occurrences praxémiques). Le langage opère la spectacularisation du monde en le découpant selon des unités douées de sens (praxèmes), et en avère la réalité selon la personne, l'espace et le temps (parapraxèmes). Mais pas seulement : le langage permet aussi la construction du sujet. Anthroponyme et déictiques personnels interpellent les individus en sujets humains. Au-delà, on dispose d'un ensemble de nominations qui interpellent les sujets selon d'autres dimensions de leur identité. Au nombre desquelles

- l'identité ethnique par l'ethnonyme :

Tu es kabyle, je suis français.

- l'identité sociale, par le socionyme :

Tu es mineur, je suis enseignant.

La production de sens, sous le socionyme comme sous l'ethnonyme, peut être bloquée. L'ethnonyme devient ethnotype : le Juif est cupide, le Provençal matamore ; le socionyme, sociotype : le Fonctionnaire est nanti, l'Ouvrier fainéant. Il y a gel de l'identité ethnique ou sociale sous le regard de l'autre dominant. Inversement, la production d'identité peut être activée par l'histoire, par l'agir des sujets. Ainsi en a-t-il été de l'identité sociale des mineurs grévistes. Le groupe, par son agir, produit du sens qui se conscientise en identité. L'activation se manifeste, en praxis linguistique, par une forte production de sens, en sublégalité, sous les socionymes existants (notamment *mineurs des Cévennes*) et par la création d'un socionyme : *mineurs de Ladrecht*. Double processus que l'on retrouve dans le fonctionnement de l'ethnonyme : la nomination *Berbère*, par exemple, signale le statut de dominé (= *barbare*) de l'ethnie qu'elle étiquette. Ethnie qui produit son identité en investissant ce signifiant imposé et/ou en se renommant : *Amazigh*.

2.2. Présentation générale

Nous avons relevé 149 désignateurs ainsi répartis :

- 8 parapraxèmes (*nous*)
- 141 groupes nominaux
- 0 nom propre.

2.3. Le parapraxème nous (8 occurrences)

Il apparaît dans 2 unités qui relèvent typologiquement de la lettre : 22.07.1980 ; 27.11.1980. Ce petit nombre d'occurrences parapraxémiques est frappant : nous le mettons au compte de ce que *nous*, outre qu'il ne saurait fonctionner dans bon nombre de messages, ne produit directement aucun sens. Or, nous allons le voir, l'enjeu de l'usage des désignateurs relève de la production de sens, au-delà, de la production d'identité.

2.4. Les groupes nominaux (141 occurrences)

Présents dans toutes les unités (sauf celle précitée du 22.07.1980), ils s'analysent en : D + N + (groupe complément). Nous ne prendrons pas en compte ici l'analyse du déterminant.

2.4.1. L'INVESTISSEMENT PRAXÉMIQUE DE N

Les 141 occurrences se répartissent de la sorte :

- | | |
|--------------------|-------------------------|
| — mineurs (132) | } + (groupe complément) |
| — grévistes (2) | |
| — travailleurs (3) | |
| — camarades (4). | |

Le praxème *mineur* joue en effacement des praxèmes *gréviste*, *travailleur*, *camarade*. À la production de quel sens sous *mineurs* concourent ces divers évitements ?

2.4.1.1. Mineurs/grévistes (2 occurrences)

On peut s'étonner de ne trouver, en position centrale dans le GN, que deux occurrences de *gréviste* pour désigner un actant dont le faire est la grève. Les scripteurs évitent, semblent-t-il, d'employer ce praxème comme nom principal. Évitement que confirme la façon dont les deux quotidiens régionaux désignent les mineurs : *La Marseillaise*, qui leur est favorable, n'emploie quasiment jamais ce praxème ; *Midi-Libre*, qui a une attitude pour le moins beaucoup plus critique, voire franchement hostile parfois, en use abondamment. Pourquoi *gréviste* a-t-il ... si mauvaise presse ?

Dans tout praxème s'affrontent « des indices de valeur contradictoires » (Bakhtine, 1928, p. 44). La production de sens de *gréviste*, très conflictuelle, est une « arène où se déroule la lutte des classes » (ibidem). Si, dans les communications exogroupales, *mineurs* est préféré à *grévistes*, n'est-ce pas par pesée

interactive d'un programme de sens sublégal péjoratif produit par tout un ensemble de discours (patronaux, syndicaux, politiques, journalistiques, etc.) que nous gloserons ainsi : *gréviste* = *qui ne veut pas travailler, qui casse l'entreprise* ? N'est-ce pas laisser entendre que ce programme est suffisamment fort pour qu'il apparaisse vain de lui livrer bataille, sur son propre terrain, à partir du programme positif qui affleure dans le discours cégétiste : *gréviste* = *qui défend son travail, son emploi, son entreprise...* ? Certainement un peu : le mouvement a grand souci de l'image qu'il donne aux « populations » : il sait très bien que sans leur soutien il ne peut réussir. Il contrôle donc, au niveau de la production discursive, tout praxème qui peut lui être contraire.

Cette explication nous semble cependant insuffisante : si les scripteurs évitent l'interprétation nominale du programme de grève pour désigner les actants, ils n'ont pas les mêmes réticences devant son interprétation verbale ; le SV *faire grève* est très fréquent. Comme si existait une résistance à inscrire le faire en être des acteurs. Pourquoi ? La réponse est en partie la suivante : « mineur » produit le sens de *continuité* ; « gréviste » celui de *discontinuité, rupture*. Soit, développé discursivement : la grève s'inscrit dans un mouvement de lutte antérieur pour la défense du charbon qui ne s'achèvera pas à la fin de celle-ci, ce que Manuel Manzanèque mettra en scène dans la narration d'un affrontement avec un ingénieur à la reprise :

A.66 - l'ingénieur (...) i me dit « Manzanèque je ne baisserai plus les bras / la grève elle est finie je baisserai pas les bras » / je dis « Monsieur la grève elle est finie / mais vous oubliez une chose / la lutte continue (...) »

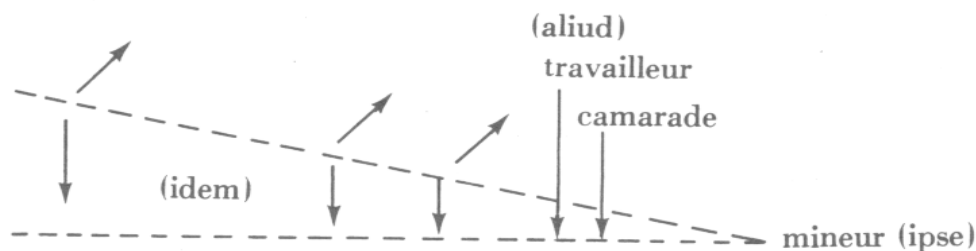
Grévistes est impropre à désigner les actants de ce faire de lutte continu : ce programme sera signifié par *mineurs*.

À un autre titre *gréviste* était inconvenant : le programme légalisé de ce praxème : *qui cesse le travail*, ne saurait prendre en charge la pratique de grève active ; les mineurs ont poursuivi leurs activités d'extraction, les ont prolongées par celles de conditionnement et commercialisation du charbon. Certains d'entre eux, pour ce faire, « doublent leur poste ». La praxis de lutte invalide, dans un certains sens, le programme dominant de *gréviste* (= *qui cesse le travail*) et confirme celui de *mineur* (= *qui travaille à la mine*).

2.4.1.2. *Mineurs* / *camarades* (4 occurrences) / *travailleurs* (3 occurrences)

Camarade comme *travailleur* (nous n'analysons pas ici la différence de production de sens de ces deux praxèmes) permettent la construction d'un idem : on sait que la praxématique envisage la production praxémique comme un mouvement à l'étroit, au terme du parcours duquel se trouve actualisé tel praxème, soit pour *mineur* par exemple, cf. schéma p. suivante.

Ce mouvement est un tri dialectique qui procède par exclusion de l'aliud et inclusion de l'idem pour produire l'ipse. Le mouvement de condensation praxémique qui aboutit à *mineur* pose en aliud les autres catégories socio-professionnelles. Et vice-versa : pour celles-là, « les mineurs » sont, praxémique-



ment, des aliud. *Camarade* et *travailleur* (chrono)logiquement antérieurs à *mineur*, permettent d'inscrire en idem les mineurs. Cette stratégie est fort claire dans le premier tract de la grève (5.05.1980) : le désignateur « les mineurs » (en lutte, en grève), quatre fois utilisé, est remplacé par « les travailleurs » au moment exact où est posé, dans le tract, le destinataire en personne :

« Soutenez Radio-Castagne

La vérité (...) sur la lutte des *travailleurs* doit être entendue par toute la population »

(Radio-Castagne était la radio libre dont s'étaient dotés les mineurs).

Travailleur correspond bien à une remontée dans le programme praxémique pour favoriser l'identification de l'autre au moment où son actantialité se trouve sollicitée (par l'impératif). Gardin 1984 avait montré, à partir de l'étude d'un tract, comment le discours syndical avait tendance à choisir le générique plutôt que le spécifique ; dans le cas étudié : « travailleur du contrôle » plutôt que « contrôleur », ceci afin que chaque ouvrier puisse se reconnaître dans la parole syndicale. Pourquoi donc l'emploi de *travailleur* (ainsi que celui de *camarade*) est-il si peu fréquent dans notre corpus alors qu'il signale d'ordinaire le discours syndical ? Répondre à cette question, c'est s'interroger sur la production de sens du praxème *mineur* lui-même.

2.4.1.3. Mineurs (132 occurrences)

Ce praxème est produit, on l'a vu, à la quasi exclusion des autres désignateurs. En lui s'inscrit toute une pratique socio-technique valorisante qui sera abondamment développée dans l'enquête par entretiens : sur les 71 mineurs de fond interviewés, un seul critiquera son métier. Les autres, tout en reconnaissant sa pénibilité, insistent sur l'esprit d'initiative qu'il requiert. Esprit d'initiative qui s'accompagne, comme dans tous les métiers à risque, d'un fort esprit de solidarité. Mineur et fier de l'être. Les mineurs de fond s'approprient à ce point ce praxème qu'ils ont tendance à se le réserver : ils désignent le personnel des découvertes (extraction à ciel ouvert) et celui du jour (traitement du charbon extrait) non par *mineurs* mais par *travailleurs* : par exemple, tract du 16.05.1980 : « les travailleurs du jour ». Cette sublégalité positive est construite sous *mineur* antérieurement à la grève qui ne fera que la confirmer. En effet, la poursuite des tâches d'extraction sans l'encadrement de la maîtrise sollicite plus

fortement encore esprit d'initiative et esprit de solidarité. *Mineur*, de simple nom d'agent qui condense l'agir professionnel, tend à devenir le signifiant fondamental, en programme d'être, des sujets, soit :

« Je suis mineur »

dans lequel ce praxème fonctionne comme un socionyme qui interpelle aussi fortement le sujet que l'ethnonyme. Ce qui rend peut-être compte de l'absence de nom propre comme désignateur (cf. 2.2). On ne trouve pas — sur le modèle « Les Lips », « Les Manu(france)s » — * *Les Ladrechts* : il eût fallu effacer *mineur*.

La praxis de grève, d'autre part, va produire sous mineur le programme : *qui défend la mine, la région, la nation*. Dès le premier tract du mouvement (5.05.1980), l'actant *mineur* est placé devant un programme de phrase en faire qui explicite cette dimension (soulignée par déplacement emphatique en tête de phrase) :

« Dans l'intérêt du pays, de la région, de toutes les couches de la population, les *mineurs* ont décidé ce matin d'occuper le fond. »

Au fil des tracts, les syntagmes « les mineurs de Destival en grève pour la défense de la mine, des Cévennes, de la région, de la nation », « les mineurs des Cévennes en lutte pour l'exploitation du riche gisement de Ladrecht », « les mineurs en lutte pour la relance de l'énergie charbonnière », etc. deviennent « les mineurs de Destival », « les mineurs de Ladrecht », etc. et même « les mineurs » tout court : simplification et implication des programmes de sens effacés sous *mineurs* qui fonctionne comme symbole de « la relance énergétique », du « refus de la casse », etc. Ce qui permet de rendre compte d'un audacieux programme de phrase dans le tract du 20.03. 1981. Signé de l'Union Locale CGT d'Alès, ce tract est adressé aux « Travailleurs, populations » qu'il invite à venir manifester devant le tribunal lors de la comparution en justice de trois grévistes :

« Ensemble nous dirons aux Pouvoirs Publics :

« Vous avez convoqué les *Mineurs*,

eh bien voilà, nous voilà,

les *mineurs*, c'est nous ! »

Sont donc « mineurs » tous ceux qui luttent « pour la défense des intérêts des travailleurs, de la région et du pays ».

Dialectique de l'idem et de l'aliud : le praxème *mineur*, signifiant, au départ, d'un durcissement de l'ipse qui refuse la remontée dans le programme praxémique jusqu'à l'idem *travailleur*, produit, en relation avec la praxis de grève, un sens nouveau qui permet l'identification de tous ceux que ce durcissement avait rejetés en aliud. Le même ici ne s'ouvre pas à l'autre en effaçant sa différence spécifique mais en produisant un sens dans lequel cet autre puisse s'inscrire.

2.4.2. L'INVESTISSEMENT PRAXÉMIQUE DES COMPLÉMENTS DU N

Le groupe : D + N (nous ne présentons que l'analyse des N réalisés par le praxème *mineur*) apparaît soit seul (48 occurrences), soit déterminé par un

topothétique (9 occurrences), un toponyme (48 occurrences), un groupe représentant le programme de grève (20 occurrences), un groupe composite (7 occurrences).

2.4.2.1. *Les mineurs + complément 0 (48 occurrences)*

Soit : « les mineurs ». L'absence de complément s'explique contextuellement : *les mineurs* est précédé d'un désignateur de la forme : D + N + GP (par exemple : « les mineurs de Destival »). La réduction de l'extension du groupe D + N, une fois opérée par le GP dans l'unité de discours, est acquise pour les autres occurrences : *les mineurs* a valeur anaphorique.

2.4.2.2. *Les mineurs + topothétique (9 occurrences)*

La précision topothétique : mineur *de fond* vise à rendre compte de la répartition : mineur de fond / mineur des découvertes / mineur du jour. Nous avons vu que le sociolecte des grévistes tendait à nommer « mineurs » les seuls mineurs de fond. Les nominations officielles ne reproduisent pas pareille exclusive : les mineurs sont classés par la direction en fond / jour / découvertes. « Les mineurs *de fond* » est donc, dans notre corpus, trace du réglage dominant. Notons que quasiment toutes les occurrences de ce désignateur sont incluses dans les trois premiers mois de la grève : à un moment où il s'agit encore, dans les documents exogroupaux, de préciser quelle catégorie de mineurs est en grève ; à un moment également où ne sont pas encore construits sous *mineur* les programmes de sens produits par la lutte.

2.4.2.3. *Les mineurs + toponymes (48 occurrences)*

Cinq toponymes peuvent préciser *mineurs* : Destival, Cévennes, Ladrecht, Alès, Gard. Soit, dans notre corpus :

— les mineurs de Destival/du puits Destival	: 14 occurrences
— les mineurs des Cévennes (Cévenols)	: 15 occurrences
— les mineurs de Ladrecht	: 17 occurrences
— les mineurs d'Alès	: 1 occurrence
— les mineurs du Gard	: 1 occurrence

a) *Les mineurs d'Alès* : il s'agit d'un hapax, sous la plume d'Henri Krasucki dans une lettre adressée à « Monsieur le Président de la République » (9.04.1981). La mention du toponyme urbain Alès (topographiquement fausse : le puits Destival est situé sur la commune de Saint-Martin-de-Valgalgues !) signale l'éloignement du destinataire (et/ou du destinataire) de ce lieu. On retrouve cette détermination dans la presse nationale mais pas dans la presse régionale. Peut-être aussi implicitement ce toponyme fonctionne-t-il ici comme localisation politique : Alès municipalité communiste...

b) *Les mineurs du Gard* : autre hapax, mais ici sous la plume du secrétaire de la Fédération Régionale des Mineurs dans un courrier adressé, six mois après la fin de la grève (31.12.1981), aux nouveaux embauchés pour les inviter à adhérer à la CGT. Pour donner du poids à sa sollicitation, le scripteur mentionne la grève :

« Les *mineurs du Gard* ont inscrit avec Ladrecht une page d'histoire qui marquera le mouvement ouvrier. »

Pourquoi ce toponyme départemental, qui n'apparaît que dans la presse nationale, peu souvent d'ailleurs ? Nous y verrons (infra 2.4.2.5.) un évitement de « mineurs de Ladrecht ». Peut-être pouvons-nous également y lire la réapparition de la rivalité Gard/Hérault, neutralisée pendant le conflit, qui referait surface au moment où il s'agit de tirer les bénéfices de la victoire.

De fait, trois toponymes sont en concurrence : Destival, Cévennes, Ladrecht.

c) *Les mineurs de Destival (14 occurrences)* : Destival est le nom donné au puits par les Houillères des Cévennes. *Mineurs de Destival* sera le désignateur des messages officiels : c'est ainsi par exemple que le Secrétaire de la Fédération des Mineurs nomme les grévistes dans son courrier adressé à « Monsieur le Directeur Général des Houillères du Bassin Centre-Midi » (12.05.1980). Aucune sublégalité de sens ne s'investira dans cette nomination.

d) *Les mineurs des Cévennes (15 occurrences)* : cette nomination est également officielle ; la direction désigne ainsi les mineurs de fond de Destival, du jour et des découvertes. Ce découpage n'est cependant pas celui de notre corpus où « les mineurs de Cévennes » prend en charge les seuls mineurs en grève de Destival. On a donc en quelque sorte une métonymie du tout pour la partie. Dans ce déplacement, le socionyme emprunte à l'ethnonyme, ce que confirme la transformation adjectivale (non systématique) de « des Cévennes » en « cévenol ». Ce praxème en effet est un ethnonyme valorisant par lequel les habitants des Cévennes se définissent. Sa production de sens s'alimente à l'histoire de cette région : celle des camisards et des maquisards. Le cévenol dit non à toute oppression, ne courbe jamais l'échine. *Mineurs des Cévennes* emprunte également à cet ethnonyme pour son fonctionnement : il apparaît dans les tracts lorsque les grévistes sont en contact avec l'aliud ; l'identité se crée sous le regard de l'autre. Aliud régional lorsque les mineurs reviennent d'une manifestation à Montpellier (11.03.1980) ; aliud national lorsque se prépare le congrès de la Fédération Nationale du Sous-Sol CGT (7.06.1980) ou que le leader du mouvement retourne d'une entrevue négative avec la direction des Houillères du Bassin Centre-Midi, à Paris (21.07.1980).

« Messieurs Giscard, Barre, Giraud (...), les *mineurs des Cévennes* ne failliront pas, ils mèneront (ce combat) jusqu'à la victoire. »

Le sens implicite sous *mineurs des Cévennes* est celui qu'explicite les SV des phrases précitées : *ne pas faillir, mener le combat jusqu'à la victoire*. Soit : courage et entêtement, jusqu'au-boutisme s'ancrant dans le passé.

À la différence donc de *mineurs de Destival*, *mineurs des Cévennes*, en déplacement de l'officialité de la nomination, est un lieu d'inscription des sens produits par la grève. Ce lieu cependant ne sera pas totalement investi, concurrencé qu'il est par *mineurs de Ladrecht*. Bien que nous ayons classé ce socionyme, de par l'étymologie de *Ladrecht*, dans la catégorie : Les mineurs + toponyme, réservons son étude pour le point 2.4.2.5. Son fonction-

nement est spécifique, ce que traduit par exemple le fait suivant ; alors que, dans certaines occurrences, *Destival* et *Cévennes* viennent s'ajouter au toponthétique :

- « les mineurs de fond de Destival » (1 occurrence),
- « les mineurs de fond des Cévennes » (3 occurrences),

on ne trouve jamais * *les mineurs de fond de Ladrecht*. Nous aurons à rendre compte de cette case vide.

2.4.2.4. *Les mineurs + en lutte / en grève (20 occurrences)*

Le programme de sens de *grève*, que les compléments toponthétiques et toponymiques n'explicitaient pas, se trouve pris en charge de deux manières : *mineurs en grève* (14 occurrences) / *mineurs en lutte* (6 occurrences). Dans les deux cas le complément est non-restrictif, ce que confirme l'absence de tout désignateur pour prendre en charge la sous-catégorie qu'auraient posé implicitement *en grève/en lutte* à valeur restrictive : les mineurs non grévistes.

Sans approfondir le rapport *grève/lutte*, soulignons que la quasi-totalité de ces désignateurs (17/20) apparaît avant le mois de septembre 1980. Nous mettons en relation la disparition ultérieure de ces programmes avec l'émergence, à cette date, de *mineurs de Ladrecht*. Notons par ailleurs que, si l'on a des désignateurs de la forme :

- les mineurs + toponthétique + programme de sens de *grève* (soit : « les mineurs de fond en lutte » (1 occurrence), « les mineurs qui occupent le fond » (2 occurrences),
- les mineurs + toponyme + programme de sens de *grève* (soit : « les mineurs de Destival en grève » (1 occurrence), « les mineurs en lutte à Destival » (1 occurrence)),

on n'a jamais :

- * *les mineurs de Ladrecht en lutte (en grève)*

Voilà qui nous conduit à l'étude de *mineurs de Ladrecht*.

2.4.2.5. *Les mineurs de Ladrecht (17 occurrences)*

La première occurrence de ce désignateur le plus fréquent est tardive : septembre 1980, soit quatre mois après le début du conflit. Ce socionyme, s'il a la même structure que *mineurs des Cévennes* et *mineurs de Destival* (D + N + prép + toponyme), fonctionne très différemment. Ces deux derniers désignateurs préexistent au conflit : leur signifiant est légalisé ; la direction les utilise (même si, comme nous l'avons vu, *mineurs des Cévennes* produit d'autres sens dans la lutte). Rien de semblable pour *mineurs de Ladrecht* qui se forge, en tant que syntagme, pendant la grève, et qui, comme tel, restera toujours conflictuel. Sa genèse linguistique, rapidement balisée, est la suivante :

- a) programme phrastique dans lequel *Ladrecht* est inclus dans le SV : *Les mineurs (de Destival) luttent pour l'exploitation du gisement de Ladrecht*,
- b) nominalisation du SV, qui complète alors les mineurs : *les mineurs en lutte pour l'exploitation du gisement de Ladrecht*,

c) effacement du programme de grève (*en lutte*) et du programme toponymique (*gisement*) qui s'implicitent sous *Ladrecht : les mineurs de Ladrecht*.

Nous avons relevé précédemment :

- que les désignateurs *mineurs en lutte* et *mineurs de fond* n'étaient quasiment plus utilisés lorsqu'apparaissait *mineurs de Ladrecht* ;
- que ce désignateur ne se combinait ni avec un toponymique (* *les mineurs de fond de Ladrecht*) ni avec les compléments : en grève / en lutte (* *les mineurs de Ladrecht en grève*). Nous avancerons l'hypothèse explicative suivante : *Ladrecht* prend en charge ces deux programmes de sens.

Ce praxème (voir ici-même l'article de P. Siblot) capitalise les sens produits par le mouvement de lutte : *gisement*, *lutte* (*pour l'exploitation de ce gisement*), *résistance* (*à la politique d'abandon national*), *relance* (*de la production charbonnière nationale*), *symbole de toute une région qui refuse la marginalisation...* et pour finir, à partir du 12.6.81, avec l'obtention de l'ouverture des travaux de reconnaissance, *victoire*. La haute productivité de *Ladrecht* se reverse sur le socionyme *mineurs de Ladrecht* qui signifie : *mineurs du gisement de Ladrecht*, *mineurs de la grève de Ladrecht* ; au-delà : *acteurs de la relance énergétique, de la victoire, du changement politique de mai 1981*, etc. tout spécialement *artisans du « vivre, travailler, décider au pays »*. Nous approfondirons ce dernier programme de sens dont l'implication nous semble, sinon induite, du moins facilitée par les origines occitanes du praxème *Ladrecht*.

Le slogan « vivre, travailler, décider au pays » est la traduction française du slogan occitan(iste) « viure, trabalhar, decidir al pais » que porte la lutte des paysans du Larzac (1971-1981). Le Comité Régional Languedoc-Roussillon CGT ainsi que les mineurs de *Ladrecht* se l'approprient : on le retrouve inscrit sur leurs banderoles, lors des différentes manifestations. La dimension occitane de lutte se signifie également par le drapeau occitan qui flotte sur le puits occupé. Au moment où les mineurs de fond se sentent menacés dans leur identité (fermeture du puits, mutation au jour ou dans les découvertes), ils ont besoin de signifiants qui prennent en charge une plus-value de sens difficilement explicitable : « Le drapeau occitan, on était tous d'accord / on sait pas pourquoi on l'a mis : mais on pouvait pas ne pas le mettre » (François Combe, leader du mouvement). *Ladrecht*, comme le drapeau occitan, est au nombre de ceux-là : malgré la métathèse graphique qui affecte le t ([ladrɛtʃ] retranscrit *Ladrecht*), ce praxème n'est pas intégré à la phonologie française ; en lui fait trace la langue d'emprunt, ce qui favorise l'inscription de la revendication identitaire. *Mineurs de Ladrecht* fonctionne comme le nom que le groupe se donne, en lequel il se reconnaît, par lequel il se signe. Nous avons noté — en 1.1. — que quelques messages avaient pour destinataire, non une instance de la CGT, mais le groupe des mineurs en grève : ce groupe substituera à ses premières signatures : « les mineurs en lutte à Destival » (15.6.1980), « les mineurs en lutte » (19.06.1980), celle de « *les mineurs de Ladrecht* » (27.11.1980).

Revendication identitaire occitane ? Oui, mais qui prend la forme non d'une recherche nostalgique des racines, d'une crispation sur un passé glorifié et

mythifié mais d'un enracinement dans l'ici et maintenant tourné vers l'avenir. Dans une interview, un mineur le dira très fortement : « le drapeau occitan pour moi : / ça représente la jeunesse / ça représentait un grand pays : c'était Ladrecht avec tout ça devant toi » (Léon Bonnoure - 29.03.1983). Ce qui explique que les mineurs d'origine algérienne se soient reconnus dans *mineurs de Ladrecht* (eux qui ont pour habitude de se définir ethniquement comme « Algérien-cévenol »).

D'autre part, *Ladrecht* et *mineurs de Ladrecht* sont des lieux où se rejoue le conflit diglossique franco-occitan. Le socionyme *mineurs de Ladrecht* sera d'autant plus apte à porter la revendication sociale de la lutte qu'il est déjà, du seul fait de son énonciation, contestation d'une autre dominance : la dominance linguistique. *Ladrecht* sonne comme un défi social parce qu'il est déjà un défi linguistique. Notre analyse sollicite-t-elle avec excès la productivité de ce praxème ? Nous ne le pensons pas. Les phénomènes suivants confirment le programme de sens militant de l'usage de l'occitan et donc de *Ladrecht*, *mineurs de Ladrecht* :

— les délégués au Comité d'Établissement nous ont dit qu'il leur arrivait, dans certaines interactions difficiles avec la direction, de parler « patois » pour se faire comprendre de leurs camarades sans que leurs supérieurs n'y pipent mot. Ce que certains enregistrements nous ont permis de vérifier ;

— le 21.12.1980, des femmes de mineurs en grève, accompagnées de leurs enfants, se rendent à Paris : elles demandent à être reçues à l'Élysée. *La Marseillaise* du 22 décembre titre :

« Femnas de Ladrecht ! »

Phrase exclamative sans explicitation du faire dont le caractère exceptionnel (les femmes en sont à l'origine, le terme en est la résidence du Chef de l'État) se signifie ailleurs : dans l'usage de l'occitan. La protestation est prise en charge par la contestation linguistique, que favorise la représentation diglossique Paris/province. Lorsque les femmes de mineurs vont manifester à Nîmes ou à Montpellier, ce journal nomme les femmes en français : « Les femmes de Ladrecht (...) ». Mais le toponyme reste Ladrecht. On ne trouve pas : * *Les femmes de Destival* ou * *les femmes des Cévennes*. Autre preuve, si besoin était, du fonctionnement identitaire de *Ladrecht*.

Fonctionnement identitaire et conflictuel ; l'identité de *mineurs de Ladrecht* — entendue ici au sens psycho-social mais également au sens linguistique — se heurte à la méconnaissance et au refus de reconnaissance ; elle sera une conquête. La genèse historique de ce socionyme le démontre. S'il apparaît dans le corpus seulement au mois de septembre, sa circulation, dans d'autres discours, est bien antérieure. On en repère les premières occurrences dans la presse (*La Marseillaise*) le 18.07.1980. Sa légalisation dans le discours syndical officiel date très précisément du 28 août 1980. Ce jour-là, pour le meeting de Georges Séguy à Alès, le secrétaire de la Fédération des Mineurs inaugure ainsi son discours :

« Les *mineurs de Ladrecht*, comme il est coutume de le dire maintenant (...) »

Pour autant son énonciation, dans les tracts, n'ira pas encore de soi : les scripteurs, en septembre, octobre, novembre, décembre, ressentent la nécessité de préparer la production de *mineurs de Ladrecht* par les autres socionymes, moins conflictuels. Par exemple, le tract du 17.09.1980 propose successivement :

- « la lutte des mineurs pour imposer l'ouverture du gisement de Ladrecht »,
- « les mineurs occupant le fond »,
- « les mineurs »

avant de réaliser : « *les mineurs de Ladrecht* ». Il faut attendre le mois de janvier pour que *mineurs de Ladrecht* soit introduit dans les titres des tracts :

- 19.01.1981 : « Par la lutte *les mineurs de Ladrecht* arrachent les 11 millions. »

Toutes traces de ce que la légalisation de ce socionyme fait problème : ce qui explique aussi que, s'il est à l'origine de la disparition de *mineurs en lutte* / *mineurs de fond*, *mineurs de Ladrecht* concurrence *mineurs des Cévennes* et *mineurs de Destival* sans les effacer. Lorsque, par exemple, le 22.05.1981, la CGT s'adresse à la direction des Charbonnages, elle use par cinq fois du seul « *mineurs de Destival* » : soumission encore à la parole officielle.

La façon dont la presse utilise *mineurs de Ladrecht* confirme sa dimension conflictuelle : alors qu'on trouve ce socionyme dès juillet 1980 dans *La Marseillaise*, il faut attendre le 25 octobre 1980 pour le voir apparaître dans *Midi Libre*. Les documents de la direction quant à eux ne l'emploient jamais. Dans les interviews, les cadres parlent uniformément des « grévistes ». Seul le chef du personnel, dont les sympathies pour les mineurs grévistes sont connues de tous, parlera des « grévistes de Ladrecht ».

Qu'advient-il de ce socionyme, engendré par la grève, lorsque celle-ci s'achève ? Dans le corpus écrit, il tend à disparaître. On aurait pu penser que *mineurs de Ladrecht* poursuivrait sa carrière sémantique ; qu'avec l'ouverture des travaux de reconnaissance du gisement de Ladrecht, il désignerait les mineurs travaillant à ces tâches, parallèlement à la confirmation du programme de sens de *Ladrecht* : *gisement*, que les tracts de la reprise du travail ne cessent d'actualiser. Il n'en est rien. Ceci, paradoxalement, au moment où les médias et les hommes politiques en usent comme d'un praxème fétiche ; et pas seulement pour nommer les mineurs grévistes, mais plus globalement les mineurs des Cévennes. Deux exemples :

— Pierre Joxe, ministre de l'industrie en 1981, dans un entretien publié par *Lo socialisto*, bulletin de la section du parti socialiste de Saint-Christol-les-Alès, déclare (juin 1981) : « J'ai été étonné de ce qu'un certain sensationnel soit donné au problème de Plogoff où il n'y a pas de projet et qu'on ne parle pas des *mineurs de Ladrecht* où il y a des hommes qui sont là depuis longtemps. »

— Plus avant, Georges Valbon, lors de sa prise de fonction à la présidence des Charbonnages de France, affirme le 24.02.1982 (intervention reproduite et

tirée par la Fédération Régionale des Mineurs) : « Je sais que je peux compter sur les mineurs des bassins de Lorraine, du Nord-Pas de Calais, du Centre-Midi, sur les *mineurs de Ladrecht* (...) pour la renaissance, la mise en œuvre d'une grande industrie charbonnière. »

Cette extension de sens : « mineurs de Ladrecht » pour « mineurs des Cévennes » (au sens légal, soit : les mineurs du Bassin des Cévennes), très claire dans cette seconde citation, ne sera pas réalisée dans les tracts, qui, pour désigner les mineurs, reviennent aux désignateurs officiels de *mineurs de Destival* et *mineurs de fond*. Dans ses rares occurrences, *mineurs de Ladrecht* réfère strictement aux grévistes :

— 22.6.1981 : « Les *mineurs de Ladrecht* ont lutté et gagné ».

Progressivement, cet ethnonyme sera même évité dans cette production de sens :

— 31.12.1981 : « Les *mineurs du Gard* ont inscrit avec Ladrecht une page d'histoire qui marquera le mouvement ouvrier. »

Il y a là, de la part des scripteurs, pour l'essentiel le secrétaire de la Fédération des Mineurs, une volonté de retirer *mineurs de Ladrecht* du marché linguistique. Et ce, par refus de crispation identitaire. *Mineurs de Ladrecht*, au moment de la reprise, est senti comme trop lié à la grève du même nom. Nomination de combat, ce socionyme est nomination de la différence, qui exclut tous ceux qui n'ont pas participé au mouvement. La crainte militante est qu'il ne se fixe sur l'ipse acquis. Plutôt donc que de tenter la production d'un nouveau programme de sens : *mineurs qui travaillent au gisement de Ladrecht*, qui réintégrerait en idem les exclus du précédent programme, les scripteurs préfèrent y renoncer.

Ces appréhensions que nous reconstruisons, pour expliquer l'effacement de *mineurs de Ladrecht* en praxis linguistique, n'avaient rien de chimériques : elles trouvaient leur fondement dans la praxis socio-professionnelle. La reprise a été l'occasion de nombreux affrontements verbaux entre grévistes et non grévistes : il a fallu, par exemple, toute l'autorité du leader pour que le graffiti d'accueil-rejet « Bienvenue aux renards » que d'aucuns « mineurs de Ladrecht » avaient inscrit en lettres rouges sur le carreau soit effacé (voir J. Bres, 1988b). Parallèlement, la direction de la Houillère qui affirmait tout faire pour ressouder la communauté n'hésitait pas à favoriser les non-grévistes dans les promotions professionnelles...

Par souci donc de ne pas hypothéquer les luttes à venir en se fixant sur le passé, la direction syndicale met provisoirement hors circuit *mineurs de Ladrecht*. Provisoirement : ce socionyme reprend en effet du service lorsque les mineurs de fond, refusant les mutations au jour, repartent en grève illimitée, quelque quatre ans plus tard (septembre 1985 - avril 1986). Il se voit confirmé comme nomination de lutte. C'est encore une fois lorsque les ouvriers sont menacés dans leur identité de mineur de fond (fermeture du dernier puits de mine en Cévennes) et qu'ils entreprennent de la défendre par une action qui les engage personnellement très profondément (grève avec occupation, extraction, etc.) qu'ils éprouvent le besoin de se nommer.

Agir, production de sens, production d'identité : nous avons tenté — fort schématiquement — « à travers cette étude des désignateurs » de les mettre en relation. Les productions de sens et d'identité nous sont apparues comme des phénomènes très conflictuels sociolinguistiquement. À travers elles se joue la fable du pouvoir : un groupe — ethnique ou social — est interdit de production de sens et assigné à une identité dans le regard de l'autre qui le domine. C'est dans la contestation de cette dominance qu'il réintègre le double statut de sujet producteur : de sens, d'identité. Il nous reste maintenant à articuler à cette triade un quatrième terme : celui de récit. Nous ne pourrions le faire ici que fort succinctement.

3. Le récit individuel : identité et narration

Les productions de sens et d'identité réalisées pendant le conflit par les mineurs en grève interpellent chacun d'entre eux. L'identité groupale *mineurs de Ladrecht* est aussi identité individuelle. Nous avons signalé l'usage de ce socionyme comme signature du groupe. Nous le retrouvons accompagnant l'anthroponyme : par exemple, lorsque nous demanderons aux mineurs, au cours de l'enquête sociolinguistique, de nous dédicacer un livre sur la mine dont nous venons de faire l'acquisition, certains feront précéder leur signature de :

« (un) mineur de Ladrecht ».

Ceci, le 7.05.1984, soit quelque trois ans après la fin de la grève. La volonté d'effacer, dans le discours syndical, le signifiant d'une identité devenue source de conflit ne joue pas dans la parole individuelle. Le sujet est toujours « mineur de Ladrecht ». Que met-il sous ce socionyme ? Nous avons noté, en introduction, qu'au lieu de proposer une définition, nos interlocuteurs entraient en récit. Nous avancerons l'explication suivante :

Le socionyme implicite la production de sens. Comme tout nom, il est du faire traité en être : il condense donc l'agir en représentation d'objet. Cet agir est très difficilement accessible, voire indéchiffrable comme tel dans la mesure où de plus il s'inscrit, en partie, sous le nom propre *Ladrecht*. Le récit permet de dénouer les programmes de sens condensés en être, de les remettre dans la tension du faire où ils ont été produits, de rejouer leur construction en ascendance. On sait que G. Guillaume (1929) distingue deux conceptualisations du temps par les morphèmes verbaux : la fluence décadente (chronotype ω), du futur au passé, représentation objective du temps ; la fluence ascendante (chronotype α), du passé au futur, représentation subjective du temps. La narration met en œuvre doublement cette ascendance dont se soutient le sujet :

— en ce que le temps raconté est représenté d'un plus de passé vers un moins de passé (voire un présent) : selon donc la visée subjective ;

— en ce que le temps racontant se réalise dans la tension de phrase dont l'orientation — sauf dans la phrase passive — est ascendante. Nous concevons donc la narration comme un acte par lequel le narrateur réinscrit son agir — qui

l'a fait ce qu'il est (ou croit être bien sûr !) — dans l'orientation temporelle dont se construit son sujet (voir J. Bres, 1988b, pour un développement de notre réflexion sur la narrativité).

Temps, récit, identité : nous voilà très proche du concept d'*identité narrative* qu'avance P. Ricœur (1985) au terme de sa quête sur les rapports entre le temps et le récit. Nous dirons, quant à nous, que le récit en faire vaut pour la définition de l'être saisi dans sa dynamique. Ce que confirme l'étude de certains récits dans lesquels, sous la fable en faire, se dessine la fable en être, moins bien dégagée le plus souvent : l'identité est, pour le sujet, toujours opaque.

Nous illustrerons notre conception de la narrativité par l'étude d'un récit de Manuel Manzanèque. Ce mineur de fond, fils de réfugié espagnol, 48 ans, est de ceux que la grève a marqués profondément. Il y reviendra à plusieurs reprises : « avant j'étais pas comme ça ». La narration des « coups » de la grève sera l'occasion de rejouer cette construction identitaire. Nous choisissons de présenter un récit tout entier structuré autour du socationyme *mineurs de Ladrecht*.

Début juin 1980, les grévistes ont réussi à localiser un banquet d'ingénieurs des Mines ; ils décident de leur rendre visite, à leur manière. La narration de Manuel relève de ce que S. Suleiman (1977) nomme « récit exemplaire » : elle a pour tâche, initialement, d'exemplifier les qualités du leader du mouvement, François.

A.192 - (...) moi tu sais eh / je me suis accroché plus d'une fois avec François / mais moi j'ui lève le chapeau / et haut eh / bien haut eh / pasque // tu sais : on dit bon / lui i le disait on dit « Mais on a gagné tous ensemble » c'est vrai / mais il aurait pas été là eh bé / je vois pas un autre qu'il aurait été capable / moi je vois pas un autre / y compris dans toutes les machins de la CGT que je vois / j'en vois pas un autre qu'il aurait été capable de mener / moi je vois pas un autre / mener l'action et : / la mener comme i faut / (mm B) / et pis attention dès qu'y avait quèque chose i / y avait le le / le Comité Houillères / euh / toutes les recherches françaises il était là-bas / un gueuleton qu'on a qu'on s'est présentés les mineurs de Ladrecht là-bas / y avait qu'est-ce qui les avait + + + + là-bas / alors quand on est arrivés is ont cru que c'était des / un groupe folforique qu'on allait danser pour eux / en mineurs (rire de C) / tous / alors François i prend le / le porte pipe là / i dit « Nous sommes les mineurs de Ladrecht » / alors là / i dit « Et tous les assassins du de de du charbon / tous is sont là-dedans / tous » / alors ça commence « Hue : / hue : » / i pouvait plus parler / alors lui il était devant pour pas qu'on rentre / il avait ouvert la porte et i voulait pas qu'on rentre / nous on était une cinquantaine de mineurs / quarante-cinq ou cinquante / alors on disait « Laisse-nous rentrer tu vas voir qu'is vont se calmer tout de suite » / et oh François i voulait pas / et i voulait pas / l'affrontement et tout ça / alors i dit « Écoutez rentrez mais / ne tapez personne / vous les faites asseoir / -fin les faire » / is sont / is se sont / tu sais / quand on est rentrés là / moi je vois De la De la Martinière le : le : / y porter des petits sachets de charbon / en plastique / pour dire si c'était des cailloux / ou du charbon / et euh / surtout

qu'on savait qu'is étaient là / alors je vois De la Martinière / et je m'avance je dis / « C'est çui-là le grand / c'est çui-là qui veut fermer Ladrecht » / j'ai dit « C'est des cailloux ça ? » / « Mais mon petit » j'y dis « J'suis pas ton petit moi » j'y dis eh / « C'est du charbon / c'est des cailloux ? » // « Mais je sais bien » / « Alors pourquoi / vous voulez la fermer si si si si vous le savez bien ? » / « Mais ça vient pas de moi de » gnan-gnan -fin / y'avait sa femme à côté / qu'on lui mettait le / le pastis / elle voulait pas le charbon celle-là / on lui a dit « Madame vous savez ça que vous êtes en train de manger là ? / qui c'est qui le paye ? c'est nous / c'est pas vous / c'est nous qu'on le paye » / is étaient en t- / aux asperges je me rappelle / on a dit « On a pas mangé des asperges nous encore eh // nous voyez c'est dimanche / nos femmes elles sont toutes seules à la maison » / on les a cassé quèque chose / y en a un qui se lève / = = = i dit / ça doit être un Parisien pff i parle pointu là i dit / « Chers amis » i commence à dire / « On est pas tes amis eh » / l'a dit « Le gouvernement et nous-mêmes » / il a il a pas fini / on lui a dit « Tu fermes ta gueule / tu / le gouvernement et toi-même / vous avez décidé de fermer Ladrecht / alors tu vas t'asseoir / et tu vas nous écouter à nous maintenant » / le directeur là le / le / ah merde j'ai dit le nom tout à l'heure là / C.193 - Portal /

A.194 - non le / le le / ...

C.195 - De la Martinière /

A.196 - De la Martinière / le le / directeur général / i s'est levé il a dit « Assieds-toi » il a dit / « Tu les connais pas ici / tu verras que la vaisselle elle sera vite faite » / a dit « Assis-toi » / alors c'est là que François il a pu prendre la parole et dès qu'y a un qui s'est levé / on était à côté / « Assis-toi / chut / écoute » / quand il a fini / on est sortis / comme s'i s'était rien passé / mais attention eh / y en a qui devaient les a- (à son chien qui toussote) / et vas-y / crache / vas-y / te retiens pas / attention la ringuette / alors / quand on est sortis le / type du restaurant / il est sorti derrière il a dit « Vous savez vous les avez coupé le repas (1) is mangeront plus rien maintenant (1) » (rire de A B C) / et alors i nous a demandé si / si on voulait boire / i qu'i nous payait à boire l'a dit / « Jamais j'ai vu ça / jamais » il a dit / il a dit « Eh bé is ont été contents du voyage les types » / il était à son machin là / is mangeaient is buvaient là / et ça ça a été / pour moi c'en est / c' c' c'en est une des plus belle choses que j'ai vues /

B.197 - et ça ça s'est passé où ça ? /

A.198 - eh bé / bé à Aigues-Mortes /

C.199 - à Aigues-Mortes

B.200 - ah bon /

C.201 - ah / c'est au restaurant là / le grand restaurant d'Aigues-Mortes / c'est ça /

A.202 - enfin / c'était / privé attention eh / c'était privé (ah bon C) / c'est le machin de / j'sais pas comment i s'appelle euh / machin de l'Aquitaine c'est / je crois (mm C) / un nom comme ça / et François l'avait eu des tuyaux pasque

y compris y avait des ingénieurs qui sont pour nous / et : il avait un tuyau que tel jour i se trouvait tout ce monde là / « On va leur rendre visite » / (rire de B C) tu aurais vu ça ce manège / ah ç'a été fini le repas eh / le type du restaurant l'a dit « C'est fini eh / les asperges is les mangeront pas / is resteront sur l'assiette » / y avait les les / les femmes tout / mais j'en suis sûr moi et certain que / y avait des / personnalités là-dedans / qu'is étaient pas au courant / pasque y avait / les mines y avait d'autres recherches / (mm C) qui ne s'étaient pas au courant / alors / quand même / is ont dû poser des questions / (bien sûr C) / en disant « Mais enfin pourquoi ces mineurs is sont venus en disant que vous êtes des assassins ? » / « Pourquoi is montrent du charbon que c'était pas des cailloux ? » et en effet c'était bien / -fin / y a y a dû avoir une drôle de discussion quand même / et ça / ça c'est ce que je trouvais bon / et : / François qu'il avait peur qu'y en avait un qui se lève et qu'on le plante (ouais B) et / ça aurait pu arriver si / le type là quand i s'est levé là bon / d'abord c'est De la Marninière il a vu que il a dit « Ca va tourner au vinaigre » / on l'a pris comme ça comme un poupon on l'a assis sur la chaise on l'a dit « Tu bouges pas eh / si tu veux parler tu lèves ton doigt mais tu te lèves plus eh » / alors De la Martinière i s'est levé il est venu il lui a dit « Tu restes assis // eh tu connais pas les céveneurs » il a dit / « Tu verras que » / il a dit / « La vaisselle i sera vite faite avec eux eh » / il a dit « Ca sera vite fait eh » / y avait Lenan y avait / alors on l'a dit « Eh alors tu dis rien aujourd'hui là ? » / « J'ai rien à dire » / Portal là // alors / le lendemain on est allé le voir à son bureau il a dit « Mais je s- » / il a dit « Je les ai dit à Paris // mais is m'ont pas voulu me croire le le » / et ça peut-être / moi je le crois ça du Portal / et il a dit « Vous connaissez pas les Cévenols / c'est des camisards ça / vous les arrêterez pas » / il a dit « Jamais is ont voulu tenir compte / quand je les ai dit aux Charbonnages / qu'is vous arrêteront / que vous serez capables de rester / un an » / l'a dit « J'avais pas dit même un an moi je croyais pas que vous / même moi je le croyais pas » / l'a dit « Un an / deux ans / le temps qu'i faudra » l'a dit « Vous les arrêterez pas » / ça / je le crois de lui tu vois / qu'il a dit / à Paris que / il a dit / mais qu'on l'a pris pour un con même à lui ça c'est sûr (rire de C) / c'est pasque lui après tout qu'est-ce qu'il était (bien sûr C) / un pion au milieu d'un jeu de dames / (bien bien entendu C sûr B) / bien sûr ça /

Nous ne traiterons que certains aspects de ce récit complexe. Une première boucle narrative complète (A.192-A.196), à la faveur d'un échange de tours de parole (B.197-C.201) portant sur *l'indication* du lieu (Labov, 1972), se prolonge en une seconde boucle, plus fragmentaire. L'exemplification des qualités du leader, qui inaugure ce récit, ne l'enchâsse pas :

- la première boucle ne la reprend pas dans sa clôture ;
 - la deuxième présente une *évaluation* (Labov, ibidem), fort ambiguë :
- A.202 - (...) y a dû avoir une drôle de discussion quand même / et ça / ça c'est ce que je trouvais bon / et : / François qu'il avait peur qu'y en avait un qui se lève et qu'on le plante (...).

Le *ça* est-il anaphorique ou cataphorique ? Dans la deuxième hypothèse, serait reprise, en la précisant, l'exemplification initiale des qualités du leader : ici sa maîtrise d'une situation où le pire (l'affrontement physique) a pu être évité. Même dans ce cas, la structure est assez lâche. Nous mettrons au compte d'un déplacement la faiblesse des liens du *récit exemplaire* : à travers la mise en récit des compétences de l'acteur principal, Manuel opère la narrativisation de *mineurs de Ladrecht*, celle-ci éclipsant progressivement celle-là.

a) le récit de la perturbation du banquet est doublé par la circulation du programme d'être : « nous sommes les mineurs de Ladrecht ». On relève, dès le tout début, dans une phrase qui peut fonctionner comme *résumé* (Labov, *ibidem*), une bifurcation syntaxique :

A.192 - un gueuleton qu'on a qu'on s'est présentés les mineurs de Ladrecht.

Le programme de faire (« un gueuleton qu'on a ») est intercepté, au moment de sa praxémisation, par un programme ambigu : *se présenter*. Ce verbe signifie-t-il seulement *paraître devant quelqu'un*, programme de sens qui se réalise, dans les six autres versions narratives (de cette même action) dont nous disposons, par les praxèmes verbaux : *débarquer, se pointer, arriver, rentrer* et également *se présenter* ? Ne produit-il pas ici plutôt le sens de *s'introduire en énonçant son nom*, recouvrant, dans ce cas-là, un programme d'être ? Cette hypothèse se confirme lorsque Manuel donne la parole, en discours direct, au leader des grévistes :

A.192 - alors François i prend le / le porte pipe là / i dit « *Nous sommes les mineurs de Ladrecht* ».

Affirmation identitaire en programme d'être (que ne réalisent pas les autres récits sus-mentionnés) : Manuel va construire le récit autour de sa reconnaissance par l'acteur *ingénieurs*.

b) L'action des mineurs avait pour but, d'un point de vue militant, de faire reconnaître la qualité du charbon de Ladrecht par les ingénieurs. Soit un schéma narratif :

1 - méconnaissance initiale (implicite dans ce récit) : *Ladrecht est un tas de cailloux*, argument des détracteurs des mines cévenoles ;

2 - faire de l'actant : « porter des petits sachets de charbon... pour dire si c'était des cailloux / ou du charbon », etc. (A.192) ;

3 - reconnaissance finale (explicitée seulement dans la deuxième boucle narrative) : « is ont dû poser des questions / en disant » (...) pourquoi is montrent du charbon que c'était pas des cailloux » (A.202).

Ce récit de l'être du charbon s'accompagne de celui de l'être des mineurs, plus développé :

1 - méconnaissance initiale : « is ont cru que c'était des / un groupe folforique qu'on allait danser pour eux / en mineurs » (A.192). *Mineur* est un déguisement : du paraître donc. Ce qui neutralise les relations de classe ; l'interaction est

pensée comme un divertissement ethnotypique : les indigènes dansent pour le bon plaisir des touristes ou de ceux qui les gouvernent / colonisent ;

2 - faire de l'actant : pour faire pièce à la méprise, affirmation d'identité : « nous sommes les mineurs de Ladrecht ». Le choix de ce socionyme confirme le programme de sens identitaire / de lutte ;

3 - reconnaissance, sur laquelle le récit se fait insistant. Alors que la reconnaissance des qualités du charbon de Ladrecht est supposée, modalisée par le verbe *devoir* (« ils ont dû poser des questions »), celle des qualités que confère la revendication d'identité est actualisée dans l'enchaînement des propositions narratives et développée à trois reprises, l'habileté du conteur étant de faire expliciter les programmes de sens de cet être par les *évaluations* des ingénieurs eux-mêmes :

— A.196 - « le directeur général (...) il a dit (...) « Tu les connais pas ici (...). »

L'explication praxémique, dans la première boucle, fait défaut : « les mineurs » sont anaphorisés par le pronom *les* ; la dimension topothétique de l'identité, saisie par le déictique *ici*. Seule la phrase : « tu verras que la vaisselle sera vite faite », donne un contenu imagé à *mineurs de Ladrecht : capables de tout* (image qui prend toute sa saveur si l'on s'avise d'y voir — puisqu'il s'agit d'un banquet — une isotopie qui sera confirmée en A.202 : « ça va tourner au vinaigre »).

— La deuxième évaluation (A.202) reprend en explicitation l'évaluation précédente :

« tu connais pas les céveneurs ».

Le mot-valise *céveneur* (pour *mineur cévenol*) nous semble signifier le rapport d'identité que le narrateur pose entre la Cévenne et la mine : un espace et un faire condensés en être.

— comme si cela ne suffisait pas, Manuel clôture sa deuxième boucle (A.202) par une scène qui n'est pas intégrée directement au récit de la perturbation du banquet, mais lui est postérieure : « le lendemain on est allés le voir (le directeur de la Houillère des Cévennes)... » : sa seule fonction est de confirmer la reconnaissance d'identité :

« je les ai dit à Paris // mais ils ont pas voulu me croire (...) Vous connaissez pas les Cevenols / c'est des camisards ça / vous les arrêterez pas ».

La production de sens de *cévenol* est glosée ici par *camisard*. De la première à la seconde boucle narrative, le récit souligne le programme d'être, jusqu'à n'être plus que cela.

c) Nous avons avancé (en 2.4.2.5) que *mineurs de Ladrecht* permettait l'expression d'une identité sociale sur des bases ethniques : de par le toponyme *Ladrecht* ; de par les origines linguistiques occitanes de ce toponyme. Ce programme de sens est :

— confirmé par le fonctionnement de *mineurs de Ladrecht* dans le récit ; c'est ce socionyme — et non un autre — que Manuel met dans la bouche du leader (A.192) pour invalider la nécrose du sens sous le regard ethnotypique qui transforme la mine en folklore du temps passé ;

— mis en scène narrativement à travers l'opposition Paris/province. Le différend mineurs/ingénieurs est accusé par la distance ethnique : l'actant qui n'accepte pas de se soumettre (*rester assis*) mais qui se lève pour parler est ainsi décrit : A.192 : « ça doit être un *parisien* pff i parle pointu là ». Manuel contrefait son accent pour s'en moquer. Ce différend est au contraire réduit lorsque l'*aliud* socio-professionnel est spatialement un *idem* : seul le directeur du Bassin des Cévennes (Portal dans notre transcription) trouve grâce aux yeux de Manuel (A.202), d'ailleurs en reconduisant l'opposition Paris/province (« je les ai dit à *Paris*... vous connaissez pas les *cévenols*), et en en faisant les frais (« on l'a pris pour un con même à lui »).

Mineurs de Ladrecht : Manuel se / nous donne le spectacle de la production de sens de ce socionyme, de son fonctionnement identitaire par le récit. Cette fonction de la narrativité nous semble valider certains principes théoriques de la praxématique :

— sens et identité s'originent dans la praxis de l'homme. Si l'explication de *mineurs de Ladrecht* dans la parole individuelle se fait plutôt par le récit, c'est que la narrativité, par ses programmes de phrases en faire, prend en charge l'agir référentiel comme tel ;

— sens et identité sont des processus dynamiques qu'il convient de ne pas essentialiser : le détour par le récit signale que l'être *mineur de Ladrecht* est le résultat d'un faire, sa condensation ;

— le sujet, fait de langage, rejoue sa construction dans chaque acte de parole : le plaisir de l'acte narratif tient, entre autres, à la représentation du temps en ascendance qu'il met en jeu. Ce qui rend compte peut-être — sans entrer dans une ancienne querelle — de l'universalité de la narrativité.